

Bernard Noël
Le scribe des contours

Peint perdu
Charles Pennequin

Poème pour Mathias Pérez



Gaufrage à l'aquarelle 25 x 33 cm.

Editions Carte Blanche 2025

Peint perdu

Un moment dans la journée pour creuser
et les morts ressortent par la bouche
en un même amour

La pensée meurt au premier alphabet
Le premier faux pas est déjà sa croix
humaine
Ajourné
le poème tapisse en clartés vagues
et illisibles lumières l'endroit où ça chie
Vit, se reproduit et se
quitte dans le meurtre de la pellicule
Dans l'étonnement d'avant
Ce qui fut dit

L'arc en terre bandé
dans sa sottise
au premier bond absurde
le savoir dont on a pas idée
ceinture notre souffle
À l'époumoné nous fait
la lecture du premier tour
d'une solitude

C'est Hercule qu'on mêle au christ en disant des ordures !

Dans l'emportée remplir des ronds, puis,
d'une paresse obstinée, la boue des paroles
d'un autre moi qui m'écoute en apnée
dans le fond de sa toile il crache
au bassin
la vérité comme on la rêve
et qui fait son trou à l'existence.

Cher Mathias,

Ce qu'on appelle une œuvre est en fait un trajet qui avance par étapes à mesure que le temps passe. Dans ton cas, des tableaux jalonnent et constituent ce trajet, qui est le tien mais qui est également celui du regard curieux de suivre ton travail. De ton côté, le trajet continue au rythme de ta vie ; du côté de ton spectateur, c'est une suite d'accélération afin de tout voir pour faire le point de temps à autre sur l'ensemble. Faire et regarder sont par conséquent des activités à deux vitesses, qui ne s'accordent que dans l'instant d'arrêt d'une fixité partagée. J'y pense ici parce que le livre avec reproductions prolonge et développe cette fixité partagée.

Il y a quelques années, j'ai eu la chance, à Saqqarah, en Egypte, de visiter deux tombes récemment découvertes. L'une était celle d'un peintre, et c'était la première fois que l'on ouvrait le tombeau d'un membre de cette profession. L'archéologue m'a expliqué que le mot "peintre" n'existait pas dans l'Egypte ancienne où, pour désigner cet artisan, on utilisait l'expression : "scribe des contours".

cette expression me plaît beaucoup
et tu comprendras qu'elle ait soudain
ressurgi devant tes oeuvres des dernières années.
Autrefois, les contours étaient inclus dans la
matière de ta peinture et ils la structu-
raient de l'intérieur; à présent, ils
délimitent cette matière et lui donnent une
forme qui la contient. Dans les deux cas,
cependant, ce sont moins les contours qui
importent que leur contenu, car ce contenu
les fait exister comme lieux d'intensité.

L'attrait immédiat que provoquent
tes tableaux tient à cette intensité : on peut
dire qu'elle est produite, par tes couleurs,
sourdes d'abord puis de plus en plus vives;
par la luminosité qui en émane grâce à
la vivacité de leurs accords. Mais, disant
cela, je cours derrière une évidence d'aut
l'effet sans cesse distance mon dire. Je crains
de ne pas le rattraper davantage en désignant
ton énergie comme la source principale
de cet effet : ton énergie mise chaque
fois en dépôt sur tes toiles sous la forme
d'une empreinte colorée aux nuances
variables mais suggestives, toujours,
d'une présence physique extrêmement
forte.

Ainsi, tu ne serais pas
un scribe des contours sauf, dans un
premier temps, pour donner des nerfs

à ton empreinte et, dans un deuxième temps, pour la doter de limites dans le but de la concentrer, de la condenser. Autrement dit, les contours te serviraient désormais à définir le lieu propice à une précipitation d'énergie toujours mieux ramassée vers son point d'impact. Que ces contours évoquent une forme sexuelle ou sensuelle sur l'écran de la toile permet d'imaginer que, projetés là comme les ombres des organes d'aut il sont le paraître, ils en ont été d'autant mieux réceptifs au jet éclatant des couleurs au moyen desquelles tu les as vivifiés. Sans doute la trace d'une forme fait-elle signe en nous à notre faculté de concevoir, donc de représenter, mais l'empreinte que tu déposes là-dessus, nous ramène au corps et au plaisir de le toucher des yeux.

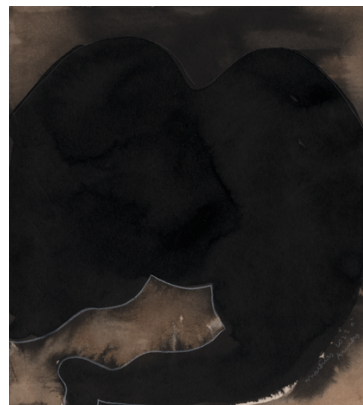
Merci à Toi

Bernard



Chez Bernard Noël à Mouregny - en - Haye

Photographie : Marc Pataut



6 tableaux à l'encre de Chine/brou de noix. 29,5 x 20,5 cm

Atelier Mathias Pérez à Auvers-s-Oise

Mail : mathias.perez@free.fr